

Que faire des entretiens ? De quelques usages dans les sciences sociales et historiques

Responsables scientifiques :
François Buton et Renaud Payre

18 juin 2009



Avec le soutien du
CURAPP UMR 6054

Université de Picardie-Jules Verne
Faculté de droit et de science politique
Pôle Cathédrale
10 placette Lafleur 80000 AMIENS

L'entretien est aujourd'hui un outil largement utilisé dans les sciences sociales et dans l'histoire du très contemporain. Il a fait l'objet d'une vaste littérature méthodologique, et de discussions récentes tant en histoire (histoire orale) qu'en science politique. C'est que, sans doute en raison de sa grande facilité d'usage en premier abord, et de sa disponibilité croissante comme source de seconde main, l'entretien pose des problèmes épistémologiques (et déontologiques) centraux à la recherche en sciences sociales.

Les chercheurs invités à cette journée, historiens et politistes, proposeront un retour sur leurs travaux de recherche au travers d'une série de questions portant sur un usage spécifique de l'entretien. On abordera successivement l'entretien comme témoignage d'une mémoire, comme outil disponible, comme archive à consulter et comme préalable à l'enquête.

► 9h30 / Introduction : François BUTON (CNRS-CURAPP).

► 9h45 / **L'entretien et le témoin. Comment accéder aux mémoires individuelle et collective ?**

Si l'entretien sollicite nécessairement la mémoire de l'enquêté, rien ne l'oblige pour autant à en faire son objet principal. Peut-on pourtant séparer les propos recueillis de la mémoire individuelle de l'enquêté ? Sonder les mémoires individuelles par l'entretien est-il le meilleur moyen d'avoir accès aux mémoires collectives ? Dans quelle mesure et de quelles manières les historiens et politistes travaillant sur la mémoire collective aujourd'hui utilisent-ils les entretiens ?

Intervenants : Alexandra OESER (EHESS) et Eric SAVARESE (Perpignan-CEPEL).
Discussion animée par Sabine ROZIER (Amiens-CURAPP).

► 11h15 / **Des entretiens et quoi d'autre : l'entretien est-il indispensable dans le dispositif d'enquête ?**

La place relative à accorder aux entretiens par rapport à d'autres outils, les archives, l'observation ethnographique, ou l'analyse statistique est un enjeu décisif dans toute enquête portant sur un terrain dont les acteurs peuvent encore être contactés et rencontrés. Certains chercheurs, notamment parmi les ethnographes mais pas seulement, montrent une grande réticence à l'égard de l'entretien « mainstream », c'est-à-dire semi-directif, enregistré et transcrit, puis analysé en totalité ou simplement cité. Faut-il se forcer à faire des entretiens, et si oui où les insérer dans le dispositif d'enquête ?

Intervenants : Sylvie THENAULT (CNRS-CHS) et Philippe BONGRAND (Amiens-CURAPP).
Discussion animée par Nicolas MARIOT (CNRS-CURAPP).

► 14h30 / Quel usage secondaire de l'entretien ? Les bases de données ou corpus.

La constitution de bases de témoignages est au fondement de l'histoire orale (avec notamment le recueil des témoignages des déportés de la seconde guerre mondiale), alors que la science politique et la sociologie sont moins habituées à ce type de pratiques. La discussion invite à la fois à un retour d'expériences et à une projection vers le futur sur les apports et les impasses, les difficultés et les potentialités de l'analyse secondaire de données qualitatives.

Intervenants : Emmanuel BLANCHARD (CHS) et Sophie DUCHESNE (CNRS, Sciences Po).

Discussion animée par Patrick LEHINGUE (Amiens-CURAPP).



► 16h / L'entretien avant l'enquête. De l'usage indiciaire des entretiens.

Le travail du social scientist, comme celui du journaliste ou du policier, recourt également à l'entretien comme préalable à l'enquête, selon une logique indiciaire. Entrer sur un terrain et s'y faire accepter, avoir accès à des documents inédits ou à des archives classées, remonter des réseaux d'interconnaissance : sociologues et historiens pratiquent aussi l'entretien comme des braconniers, entre pratique sociale ordinaire et pratique savante du recueil des données.

Intervenants : Yann POTIN et Vincent LEMIRE (Marne-la-Vallée), et Nicolas BELORGEY (EHESS).

Discussion animée par Renaud PAYRE (Lyon-Triangle).

► 17h30 / Conclusion des travaux

Intervenants

■ **Nicolas BELORGEY**, docteur de sciences sociales de l'EHESS, a soutenu une thèse intitulée « Réformer l'hôpital, soigner les patients. Une sociologie ethnographique du nouveau management public » (janvier 2009).

■ **Emmanuel BLANCHARD**, historien, auteur d'une thèse intitulée « Encadrer des "citoyens diminués". La police des Algériens en région parisienne », 1944-1962 (octobre 2008). Il a également participé à la constitution d'une base de données, déposée à la BnF, composée de récits de vie recueillis depuis 1993 auprès de policiers, dont les carrières se sont déroulées pour l'essentiel dans le 2e tiers du XXe siècle, sous la direction de Jean-Marc Berlière et de René Lévy (fonds constitué suite à deux appels d'offres de l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESI, devenu INHES)). Il est actuellement post-doctorant au CHS.

■ **Philippe BONGRAND**, politiste, soutient fin juin 2009 à l'UPJV une thèse de science politique intitulée « La scolarisation des mœurs. Socio-histoire de deux politiques de scolarisation, en France, depuis la Libération ». Il a notamment publié, avec Pascale Laborier, un article dans la RFSP (2005//1) « L'entretien dans l'analyse des politiques publiques : un impensé méthodologique ? ».

■ **Sophie DUCHESNE**, politiste, auteur notamment de (avec F. Haegel) *L'enquête et ses méthodes : les entretiens collectifs* (Nathan, 2004) et de *Citoyenneté à la française* (Presses de Sciences Po, 1997). Elle plaide pour le développement, dans la science politique en France, sur le modèle anglo-saxon, de l'analyse secondaire (et donc de l'archivage préalable) des corpus d'entretiens.

■ **Alexandra OESER**, docteur en sciences sociales de l'EHESS et de l'université d'Erfurt, auteur d'une thèse intitulée « La transmission scolaire du passé nazi en Allemagne : Etude comparative de quatre écoles à Hambourg et Leipzig » (septembre 2007). Elle mène une recherche de post-doctorat sur les mémoires familiales et les formes de réappropriations du passé nazi en RDA.

■ **Yann POTIN** est historien médiéviste et archiviste paléographe, actuellement ATER en histoire médiévale à l'université de Paris 10 Nanterre ; il prépare un doctorat d'histoire médiévale à l'université Paris I sur « Les usages du trésor : recherches sur la thésaurisation royale (reliques, bijoux, archives et manuscrits – France, XIIIe-XIVe siècles) ».

■ **Vincent LEMIRE** est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris est Marne-la-Vallée, auteur d'une thèse intitulée « La soif de Jérusalem. L'eau dans la ville sainte : enquêtes archéologiques, politiques hydrauliques, conquêtes territoriales (1840-1940) » (Université de Provence – Aix Marseille). Yann POTIN et Vincent LEMIRE sont les auteurs notamment de « "Ici on noie les algériens". Fabriques documentaires, avatars politiques et mémoires partagées d'une icône militante (1961-2001) », *Genèses*, n° 49, décembre 2002, p. 140-162.

■ **Eric SAVARESE**, maître de conférences en science politique de l'Université de Perpignan, est l'auteur notamment de *L'invention des pieds-noirs* (Seguier, 2002), *Algérie, la guerre des mémoires* (Non-lieu, 2007), et *L'Algérie dépassionnée. Au-delà du tumulte des mémoires* (Syllepse 2008).

■ **Sylvie THENAULT**, historienne, chargée de recherches au CNRS, auteur notamment de *La France en guerre* (avec R. Branche, Autrement, 2008), *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne* (Flammarion, 2005), *Une drôle de justice* (La découverte, 2001).